

Peut-être qu'il est là

Un homme, nerveux, attend dans une salle d'attente.

« Tom Çomon s'il vous plaît ! »

Le médecin l'emmena alors dans le cabinet.

« Bonjour Monsieur Çomon. J'ai étudié votre dossier. Racontez-moi votre histoire.

-C'était il y a 16 ans. Je m'en rappelle comme si c'était hier. Le premier coup.

-D'accord monsieur. Continuez.

– J'avais cinq ans. Nous étions dans cette maison, éloignée de toute sorte de vie, moi au salon, mon père dans la cuisine. Il buvait, comme toujours, pour moi c'était normal. À l'école, on avait parlé de parents. Ma maîtresse nous avait fait faire un cadeau pour nos mamans. Mais moi je ne comprenais pas. « C'est quoi une maman ? ». Je lui demandai alors. Distant, il m'expliqua :

-C'est la femme qui t'a offert la vie.

– Mais elle existe ?

-...oui.

-Elle est partie ?

-...

-Elle est méchante de pas venir nous voir !

-...

-...papa ?

-MAIS C'EST TOI QUI L'A TUÉE BOR* !! ELLE T'A OFFERT LA VIE AU LIEU DE SAUVER LA SIENNE !**

Et là, la claque partit. Je ne m'y attendais pas. Nous restâmes un instant chacun choqués. Il cria « pu**** » en éclatant sa bouteille par terre puis partit en courant. Je restai seul.

Après ce jour-là, il recommença à me frapper et à m'insulter, de plus en plus souvent et plus violemment. A onze ans j'eus le déclic, je compris que si je voulais avoir une chance de m'en sortir, il fallait que je m'en aille.

Le soir venu, je pris les affaires nécessaires et je m'enfuis, sans aucune idée où aller. Je voulais juste partir le plus loin possible.

Je partis pour la gare. Une fois arrivé, je pris le premier train qui me conduisit à Paris.

C'est là que tout commença. Je vis un homme me fixer dans le train avec un air bizarre. Quand tout à coup, il prit la fuite.

Après mon long voyage, j'ai dû chercher un logement. Pendant trois mois, des gens m'ont accueilli, mais ils ne purent me garder plus longtemps. J'étais donc devenu sans abri. Mais dès que j'étais seul, je revoyais cet homme que j'avais vu dans le train.

Les premières semaines, les traits de cet homme étaient flous, mais plus les mois passaient, plus je les voyais nettement, et plus je me rendais compte que ces traits étaient ceux de mon père. Le jour où je compris vraiment que c'était lui, je pris peur, et je m'enfuis loin de cette place qui était devenue ma maison.

Mais à chaque fois, l'homme finissait par me rattraper.